

134<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques :  
« Célèbres ou obscurs »  
Colloque 3-6. Les précurseurs et acteurs de la protection sociale  
20-22 avril 2009

**ALLARD Paul**, professeur, CNRS DESMID

***Les travailleurs sociaux, « héros du quotidien »***

L' « Association provençale de recherche en histoire du travail social » travaille depuis plus de 10 ans sur l'histoire du travail social au XX<sup>e</sup> siècle. Nous proposons dans notre communication de faire une synthèse à partir des témoignages recueillis auprès des travailleurs sociaux et des recherches dans les archives sur les actions individuelles et collectives. Celles-ci étaient souvent considérées comme normales par les personnes interrogées. Elles faisaient partie de leur travail. Rétrospectivement, ces actions avaient parfois un caractère exceptionnel, telles celles entreprises par Mme Gautier Gondran dans les années 1915-1930 à Marseille. Pendant la seconde guerre mondiale les réseaux mis en place par des travailleurs sociaux pour venir en aide aux personnes menacées par le régime ont permis de sauver de nombreuses personnes. Durant la période de la guerre d'Algérie, ou plus récemment dans le cadre d'une action collective pour obtenir la modification d'une loi concernant les mères algériennes d'enfants français, des travailleurs sociaux prirent des initiatives originales qui furent souvent couronnées de succès. Toutes ces actions « normales » pour leurs auteurs présentent en réalité des caractéristiques originales, elles vont au-delà des missions de base des travailleurs sociaux et elles ont eu une influence considérable sur des centaines de personnes qui en ont été bénéficiaires. Nous avons choisi d'étudier quelques unes de ces actions à partir de travaux d'archives et de témoignages dans le cadre marseillais sur une période allant des années 1920 à 1995.

**BATTAGLIOLA Françoise**, Directeur de recherches au laboratoire Cultures et sociétés urbaines - CNRS- Paris VIII

***Acteurs et actrices dans la lutte contre la mortalité infantile et la protection des mères***

Cette communication se propose d'exposer les résultats d'une recherche en cours sur les institutions visant à protéger la vie des nourrissons et la santé des mères et sur les acteurs et actrices qui les ont animées au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cette période a vu le développement de nombres d'associations privées, de congrès et de comités relevant de l'Assistance publique. Ces travaux ont contribué au vote d'importantes lois de protection des enfants et des femmes. Cette communication portera sur des aspects encore peu explorés tels que les propriétés sociales des acteurs et actrices, leurs parcours et les réseaux relationnels qu'ils constituent.

Nous nous intéresserons tout d'abord aux propriétés sociales des acteurs et actrices et à leur parcours. On s'attachera particulièrement à mettre en évidence leurs positions multiples dans les milieux de la bienfaisance et de l'assistance et les sphères professionnelle et politique. Dans un second temps, nous verrons quels sont les apports à la connaissance de ce milieu de l'analyse de réseau entre les acteurs et actrices. Cette approche recourt à une base de données sur le milieu réformatrice établie au CSU à partir de sources de première main.

**BATTIN Jacques**

*Paul-Louis Lande (1843-1912), médecin légiste et maire de Bordeaux*

**BORDES Pierre**, ancien directeur de la CPAM de l'Allier, président du comité d'histoire de la Sécurité sociale d'Auvergne

*Un ardent mutualiste de l'Allier : Gabriel Fontenille (1891-1961)*

Autodidacte engagé avec passion dans le mouvement mutualiste local puis national, devient en 1930 vice-président de la Fédération départementale des sociétés de secours mutuels de l'Allier, chargé de la propagande. Son action prend une nouvelle dimension en accédant à la présidence en 1945. Quel est cet homme ? Quel rôle a-t-il joué dans le développement de la Mutualité ? Comment a-t-il vécu la mise en place des assurances sociales et de la sécurité sociale ?

**BOUCHET Marie-Hélène**, professeur à l'Institut national des jeunes sourds de Bordeaux-Dranguignan, membre de l'association pour la sauvegarde des bâtiments de l'ancienne institution nationale des sourdes-muettes

*Jean Saint-Sernin (1741-1816), une vie dédiée à l'éducation des sourds-muets*

**COQUILLARD Isabelle**, Doctorante en Histoire

*De l'expertise à la professionnalisation : les docteurs régents de la Faculté de médecine de Paris et la lutte contre les épidémies (1707-1810)*

Élite médicale, les docteurs régents de la Faculté de médecine de Paris prennent part au débat sur la contagion dès 1720, à travers de nombreuses dissertations.

Avant 1750, leur intervention contre les épidémies, souhaitée par le pouvoir, est un signe de la confiance accordée et de la reconnaissance d'une capacité à gérer une crise sanitaire (comme en témoigne la correspondance des Intendants). Érigés au rang d'expert, certains publient des Méthodes et Instructions afin de généraliser leurs pratiques mais aussi de valoriser leur action tant auprès du public que des autres médecins. Les Commentaires de la Faculté de médecine s'en font l'écho.

À partir de 1776, les docteurs régents deviennent des auxiliaires de la politique de santé publique. Placée sous leur responsabilité, la Société Royale de Médecine devient le centre de la coordination de la lutte contre les épidémies à l'échelle du royaume. Toutefois, ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle que les docteurs régents agissent au titre de professionnels de la santé publique sur la scène politique et font de l'hygiène une réelle discipline scientifique.

**CARBONEL Frédéric**, docteur en histoire contemporaine à l'université de Rouen

*L'action du docteur Giraud (1848-1910) et la "sécurité sociale" en Seine-inférieure : une étape pour la naissance des "sciences de gouvernement"*

Le docteur Giraud exerça comme directeur-médecin à l'asile public départemental Saint Yon pour femmes aliénées de la Seine-inférieure entre 1887 et 1907. Parallèlement il s'investit dans de nombreuses sociétés savantes : société de médecine légale, Société médico-psychologique, Société internationale pour l'étude des questions d'assistance, Académie de Rouen, Assises de Caumont, Société d'émulation et syndicat des médecins de la Seine-inférieure. Il fut le principal artisan du premier congrès national de la médecine mentale française tenu à Rouen en 1890 pour un introducteur local de la psychologie pathologique initiée par les psychologues Binet et Simon.

**CARBONEL Frédéric**, docteur en histoire contemporaine à l'université de Rouen  
***Le docteur Foville fils (1831-1887), un technicien de la sécurité sociale en Seine-inférieure, de la médecine mentale à l'inspection générale de l'Assistance publique***

Le rouennais Foville fils, fut directeur-médecin de la colonie agricole pour hommes alliés des Quatre-Mares près de Rouen entre 1873 et 1880. Il s'illustrait alors dans plusieurs sociétés scientifiques locales et nationales : Société médico-psychologique, Mutuelle des aliénistes, Société de médecine et Académie de Rouen. Malgré l'échec de sa candidature à la première chaire de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale de la faculté de médecine de Paris en 1877, il fut nommé inspecteur général des établissements de bienfaisance et d'aliénés en 1880. A la suite il devenait directeur de la revue des *Annales psychologiques* puis secrétaire général de l'*Association des médecins de France*.

**CARRE Pierre et CARRE Martine**,  
***Académicien, médecin, pédagogue, Jean-Marc-Gaspard Itard***

Ces trois mots résument une activité dense et multiple, un dévouement rare dans une période et des milieux difficiles. Sa scolarité terminée, Jean-Marc Gaspard Itard, né à Oraison en 1775, apprend le métier d'infirmier à l'hôpital militaire de Soliers, puis il s'inscrit au cours de chirurgie de Larres, nommé chirurgien en chef de l'armée d'Égypte. Itard y rejoint ce maître prestigieux jusqu'au Val de Grâce où Sicard, successeur de l'abbé de l'Épée, le sollicite pour soigner les sourds-muets. Les deux hommes voués désormais à l'éducation et à la réhabilitation des handicapés de l'ouïe deviendront, dans un climat d'amitié, des maîtres en ce domaine. C'est ainsi que le Dr Itard, premier médecin de l'INJS, est en même temps le fondateur de l'otologie et d'une pédagogie nouvelle.

Lorsque des chasseurs découvrent dans les bois "l'enfant sauvage de l'Aveyron", illustré par Truffaut dont le film fut tourné dans l'immeuble de la rue St-Jacques, Itard sera agréé pour assurer son éducation. À la fin de sa vie, avec modestie, il s'interroge et, comme pour se faire pardonner des lacunes, il crée une fondation pour assurer un apprentissage aux enfants sourds-muets. Dans leur institut se trouve encore un buste du Dr Itard ainsi qu'une classe qui porte son nom. Sur les rayons de la bibliothèque, à travers les écrits de Jean-Marc Gaspard Itard on peut lire en filigrane sa grande question sur la prise en charge des sourds...

Les deux fondateurs de l'éducation complète des enfants sourds ont été reconnus en leur temps par l'académie, beaucoup plus discrètement par la postérité, surtout en ce qui concerne Itard.

Sources et bibliographies : Archives des Alpes de Haute-Provence ; Médiathèque Ceccano, et bibliothèque du val de Grâce, des armées, de l'INJS,

J.-M. G. ITARD / Traité des maladies de l'oreille et d l'audition

**CAVE Isabelle**, doctorante  
***Benoiston de Châteauneuf***

Un des réformateurs sociaux méconnu du XIXe siècle —qu'on appelait "philanthrope" à l'époque, qui ont cherché à faire progresser la condition sociale des défavorisés— fut Benoiston de Châteauneuf, médecin, économiste et statisticien né en 1776 et décédé en 1856 (période de la Restauration et de la Monarchie de Juillet). Formé à la médecine, il devient chirurgien militaire dans la grande armée de Napoléon, puis abandonne cette fonction pour un poste au ministère des finances. Ses réseaux sont ceux de l'Académie des sciences morales et politiques et des Annales d'hygiène. En 1835, l'Académie des sciences morales et politiques le

charge avec Villermé d'une enquête statistique dans les départements sur "l'état physique et moral des classes ouvrières". Il parcourt les départements de l'Ouest quand son ami visite ceux de l'Est. Ses études statistiques sur le système pénitentiaire, sur la mortalité dans l'armée et sur les enfants trouvés feront date. Il fait partie de ces médecins qui ont abandonné la médecine découragés par son impuissance à soigner et se sont tournés vers l'analyse des causes sociales de la maladie et de la mort sur lesquelles il leur semblait avoir plus facilement prise.

**DESROSIERS Georges**, professeur émérite à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal et **GAUMER Benoît**, professeur associé au Département d'administration de la santé, Faculté de médecine de l'Université de Montréal

***Jean Grégoire, un médecin canadien français précurseur de l'engagement de l'État provincial du Québec dans le domaine de la santé***

Le parcours social et politique du docteur Jean Grégoire est particulièrement illustratif de l'engagement du Gouvernement de la province francophone du Québec dans le développement de la santé publique. Premier sous ministre lors de la création du ministère de la Santé provincial en 1936, il poursuivra sa carrière de haut fonctionnaire engagé dans le domaine sanitaire et social sous deux gouvernements d'obédience radicalement différente, celui de Maurice Duplessis (Union nationale) entre 1936 et 1939, puis celui d'Abélard Godbout (Parti libéral) entre 1939 et 1944. Comment a-t-il pu se maintenir en poste malgré deux ministres et chefs de gouvernement idéologiquement très différents ? Quelle fut son action réelle dans le domaine sanitaire et social ? Pour mieux comprendre les valeurs qui le portaient, les auteurs de la communication ont d'abord entrepris de retracer les principales étapes de son existence qui l'ont amené à occuper ce poste de haut fonctionnaire, "technocrate" avant l'heure. La méthode biographique utilisée sera celle utilisée plus particulièrement par l'un d'entre nous de mise en contexte social. Les sources seront celles déjà utilisées pour nos recherches antérieures sur l'engagement social et politique des médecins canadiens français contemporains : Alphonse Lessard et Jules Gibert.

**FERNANDEZ Alexandre**, professeur à l'Université Bordeaux III

***Autour de Fernand Philippart : du Groupement des patrons sociaux au Comité bordelais des Assurances sociales (1919-1934)***

Convaincu que les seules vertus de la charité chrétienne traditionnelle étaient insuffisantes pour apporter des réponses satisfaisantes à la "question sociale" telle qu'elle se posait alors en France, Fernand Philippart, patron de la Grande huilerie Bordelaise, suscita en avril 1919 la création du Groupement des patrons sociaux. Après avoir été maire de Bordeaux (novembre 1919-mai 1925), il créa en octobre 1928 le Comité bordelais des assurances sociales, association destinée à fournir aux entreprises le support logistique indispensable à la mise en oeuvre de la toute nouvelle loi sur les Assurances Sociales obligatoires en organisant la création de sociétés mutuelles.

L'objet de notre communication n'est pas de reprendre l'étude que Jean Bassaler et Jean-Pierre Rey avaient présentée en 1992 mais de questionner la métamorphose qui conduit du "Groupement" au "Comité". En étudiant tant l'argumentaire de Philippart et de ses amis que les réseaux d'influence qu'ils ont su faire jouer, il s'agira de voir comment et dans quelle mesure ils ont pu convaincre une part significative du patronat girondin de la nécessaire mutation de "l'action sociale".

**FELKAY Christian**, Enseignant

***Antoine Vée (1796-1872) ou le long combat pour la reconnaissance du service des Secours à domicile dans la capitale***

Fondés par la loi du 7 frimaire an V (27 novembre 1796), les Bureaux de bienfaisance de Paris ont connu pendant la première partie du XIXe siècle, l'opposition du Conseil général des Hospices civils qui fut l'organisme dirigeant de l'administration générale des hospices civils et des secours à domicile. Parmi les délégués des bureaux qui exposaient leurs "observations et propositions" devant les membres du Conseil général, se distingue Antoine Vée, administrateur du Bureau du Ve arrondissement ancien puis maire. D'une activité débordante, Vée a proposé des réformes qui rappelaient les idéaux révolutionnaires : l'économie et le respect des liens familiaux que permettaient les Bureaux de bienfaisance par opposition aux hôpitaux. Certaines de ses idées ont été appliquées sous la 2e République et le Second Empire comme l'organisation d'un service de traitement médical à domicile pour les indigents.

**GAUMER Benoît**, professeur associé au Département d'administration de la santé, Faculté de médecine de l'Université de Montréal

***Ernest Conseil, un médecin français modeste et discret, célébré en Tunisie***

Le docteur Ernest Conseil (1879-1930) appartient à ce groupe de médecins ayant constitué l'élite médicale de la Régence de Tunisie sous le Protectorat de la France. Collaborateur discret de Charles Nicole, pastorien bien connu et prix Nobel de médecine en 1928, le bon docteur Conseil vivait semble-t-il très modestement, parlant l'arabe dialectal tunisien et fréquentant plus facilement les milieux tunisiens musulmans que les milieux européens. C'est peut-être la raison pour laquelle son nom, donné à l'hôpital dont il fut l'un des fondateurs, sera maintenu après l'Indépendance, jusqu'à ce qu'Habib Bouguiba décide de l'enlever. La contribution d'Ernest Conseil à la naissance de l'épidémiologie en Tunisie a déjà fait l'objet d'une publication antérieure de l'auteur de cette communication dans les Archives de l'Institut Pasteur de Tunis. Nous nous proposons d'approfondir cette biographie en mettant l'accent sur la formation de la personnalité de ce médecin engagé dans la lutte contre les principales maladies sévissant dans son pays d'adoption. Par quel atavisme ce normand de naissance s'est-il retrouvé sur cette terre de colonisation et comment s'est-il positionné par rapport à ce phénomène ? Nos sources seront à la fois françaises et tunisienne.

**GUERARD Bruno**, directeur du travail honoraire

***Célébrités locales, par ordre de la loi, les inspecteurs du travail dans le système français du travail***

Les enjeux de la notoriété des inspecteurs du travail s'appuient sur un code imposant l'affichage de leur nom aux portes des ateliers. Fabricant l'anonymat, le monde industriel crée des systèmes de célébrités temporaires : célébrités patronales, leaders ouvriers. L'inspecteur est-il concurrent ou arbitre, pour un troisième acteur ? Au cours des siècles, la législation crée des célébrités de proximité bénéficiant aussi de l'affichage aux portes : délégués, comités. La célébrité artificielle de l'inspecteur l'est pour une mission : mutations, retraite, le plonge dans l'oubli. Pire, du fait des réclamations insatisfaites, la célébrité de la désapprobation le guète. L'institution connaît aussi éclipses et tâtonnements face aux défis de l'heure. Promotions, carrières, honorariat, palmes académiques consolident-elles ces célébrités ? les seuls durablement célèbres ne sont-ils pas ceux qui furent assassinés par la Gestapo ou par un patron devenu fou-furieux ? Au terme d'un siècle, archives, travaux, cahiers d'un Comité tentent de créer un système de survie par l'histoire.

**HOERNI Bernard**, professeur à l'université Victor Segalen – Bordeaux II

***Jean Bergonié entre la gloire et l'oubli***

**KITTS Antony**, doctorant en histoire contemporaine à l'Université de Rouen

***Un médecin dans la ville : Léon Oursel et sa politique sociale à Evreux (1904-1936)***

Le 20 janvier 1936, les obsèques du maire et conseiller général de l'Eure, Léon Oursel, donnent lieu à une grande manifestation populaire comme Evreux n'avait encore jamais connue, marquant pour longtemps la mémoire des Ébroïciens. À la tête de la municipalité pendant trente deux ans (1904-1936), sans compter son rôle de conseiller municipal dès 1892, celui que l'on surnomme le "médecin es pauvres" va alors marquer de son empreinte une ville et une époque traversée par la Première Guerre mondiale et la crise des années 1930. Ses qualités d'administrateur l'ont en effet conduit à mener une politique sociale généreuse destinée aux classes populaires, le conduisant tour à tour à l'agrandissement et à la modernisation de l'hôpital-hospice Saint-Louis, à la construction d'habitation à bon marché, d'une cité ouvrière, de bains-douches populaires et à l'embellissement de la ville (éclairage électrique, voirie, service public de l'eau et d'enlèvement des déchets urbains et ménagers), sans parler évidemment de la mise en œuvre des différentes lois de protection sociale apparues au tournant des XIXe et XXe siècles.

Cette communication s'appuiera essentiellement sur les fonds des archives communales (délibérations du conseil municipal, série Q) et départementales (délibérations du Conseil général, série X).

**LAMOUREUX David**, Université de Nice-Sophia Antipolis, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine

***Cheminots et mutualistes : l'essor d'un mouvement (1840-1945)***

Dès leur création au XIXe siècle, les grandes compagnies de chemins de fer disposent d'un certain nombre d'œuvres sociales en faveur de leur personnel. Pourtant ce dernier n'hésite pas à s'organiser dans des sociétés de secours mutuels pour compléter, voire pallier l'action des entreprises ferroviaires.

Certains groupements, sous l'impulsion de leur président, deviennent des organismes d'envergure nationale avec de multiples implantations locales qui dépassent « l'esprit de réseau ». À l'image de « L'Association fraternelle des employés et ouvriers des chemins de fer français » fondée en 1880, des centaines de cheminots et cheminotes, localement ou nationalement œuvrent pour le bien de leur corporation.

Qu'ils soient regroupés sous l'égide des compagnies ou sous la direction des syndicats, leur but reste le même améliorer le sort des travailleurs du rail et de leur famille. Pourtant de véritables rivalités se font jour et les luttes entre les hommes reflètent les divergences idéologiques de cette période.

**MILLET Dominique**, Agrégé de philosophie, formateur au centre de formation des enseignants pour enfants sourds

***L'abbé de l'Épée et ses héritiers spirituels à Bordeaux***

**NOURRISSON Didier**, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Lyon I

***Paul-Maurice Legrain (1860-1939), l'apôtre de la tempérance***

Célèbre aliénite, PML a laissé une place controversée dans l'histoire de l'alcoolisme et de l'antialcoolisme de notre pays. Il passe tout à la fois pour le premier grand alcoologue et un abstinant marginal. Adaptant la théorie de la dégénérescence de B-A Morel à l'alcoolisme, il a donné un substrat scientifique à l'action antialcoolique pour au moins toute la première moitié du XXe siècle. Mais, considérant que l'absence de fréquentation de tout alcool était la seule bonne manière d'assurer la prévention de l'alcoolisme, il a fait de la tempérance (mot anglo-saxon) une politique, voire une mystique, qui lui a valu de multiples et durables ennemis.

Doté d'une capacité de travail surprenante, il publie abondamment, rédige des revues, lance les premières campagnes antialcooliques par l'image et l'affiche, multiplie les "tournées" et les conférences. On lui doit aussi la création de restaurants de tempérance et celle du premier asile de buveurs en France.

La découverte de nouvelles sources (notamment sa correspondance européenne et ses liens avec les Bons Templiers) éclaire d'un jour nouveau cette figure de militant. Après la Première Guerre mondiale Legrain construit le problème social de la sécurité routière (l'automobilisme), étend le champ des toxicomanies, et inaugure la "rédemption" par la consommation de jus de fruits.

**PERCHERON Bénédicte**

***Georges Pennetier : un scientifique au service de la question sociale***

À travers ses recherches sur la santé publique rouennaise, Georges Pennetier (28 juillet 1836-1923) a soulevé de nombreuses questions sociales. Directeur du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, mais aussi médecin du Bureau de bienfaisance de 1867 à 1884, il s'attache tout au long de sa vie à lutter contre les maladies qui atteignent la population rouennaise. Il mène tout d'abord des recherches autour de l'alcoolisme. Chaque année il publie des rapports sur l'état sanitaire de la Seine-inférieure et sur les Épidémies survenues dans l'arrondissement de Rouen. Ils visent à informer ses collègues praticiens, mais aussi à déclencher des réflexions pour éviter la propagation des maladies. Enfin, il cherche à modifier le comportement alimentaire de ses concitoyens. De fait, si Georges Pennetier a peu pratiqué la médecine, c'est par ses études scientifiques qu'il a contribué à améliorer les conditions de vie des rouennais et a permis d'ouvrir le débat sur de nombreuses questions sociales délicates.

**REY Jean-Pierre, président du comité aquitain d'histoire de la Sécurité sociale et Céline SAPHORE, musée national de l'assurance-maladie**

***David Johnson, premier patron social à Bordeaux***

David Johnston a certainement été le premier patron social à Bordeaux, ville dont il a été maire, désigné par le Roi en 1838. Il a en effet créé un régime d'assurance maladie et un régime d'assurance vieillesse dans son entreprise de faïencerie, devenue ensuite l'entreprise Vieillard. Humaniste et généreux, ce protestant, également homme de rigueur, né en 1789 terminera ruiné et est aujourd'hui oublié. Pourtant on peut considérer qu'il a ouvert la voie de la mutualité et des assurances sociales. Les archives municipales de Bordeaux et de Villenave d'Ornon, les archives départementales de la Gironde, ainsi que les archives du Consistoire protestant de Bordeaux ont servi de base à cette étude.

**TEXIER Roger, professeur de philosophie en retraite**

***Un rééducateur des malparlants : Etienne Coissard***

Etienne Coissard (1er mai 1870, Saint-Beauzire, Puy-de-Dôme - 9 avril 1952, Saint-Laurent-sur-Sèvre, Vendée) passa toute sa vie au service des sourds-muets et des malparlants, des bègues en particulier. Ses initiatives et ses inventions en ont fait un pionnier de l'orthophonie. Professeur de sourds-muets successivement à Poitiers, Toulouse, Ronchin-Lille, Currière et Nantes, il s'est très vite fait remarquer par une pédagogie d'avant-garde, spécialisée dans l'éducation des muets à la parole. On conserve de lui un nombre non négligeable de publications, dont celle qui a pour titre "Enseignement de la parole aux sourds-muets" (1910) est un exemple. Les intuitions et l'imagination du rééducateur qu'il est devenu très tôt expliquent la série impressionnante d'instruments qu'il a inventés pour remédier aux troubles respiratoires des malparlants. Outre de nombreux autres appareils du même genre, on lui doit un spiroscope (permettant au patient de suivre des yeux le mécanisme de sa respiration), un thoracimètre (pour mesurer sa cage thoracique) et un sphyggo-dynamètre (pour mesurer la traction des lèvres de celui qui parle). Pendant la première guerre mondiale, Etienne Coissard s'est fait rééducateur de soldats, que le tonnerre des obus ou la frayeur des combats avaient rendus sourds ou aphones. Le 3 mars 1948, lui a été remise solennellement la rosette d'Officier de l'Instruction publique.

**VICTORIEN Sophie**, ATER à l'université du Havre, doctorante en histoire contemporaine à l'Université de Rouen et enseignante

***Un acteur incontournable de la protection sociale à Rouen : L'Abbé Bernard Daubeuf (1917-1978)***

Aumônier militaire, puis visiteur des prisons notamment, l'Abbé Bernard Daubeuf est le fondateur de l'Entraide Sainte-Marie, créée à Rouen en 1944, dont le but est de venir en aide aux plus démunis. Intégré à un réseau composé à la fois de religieux et de notables, l'Abbé Bernard Daubeuf a œuvré tout au long de sa vie en faveur entre autres des détenus, des sans-abri et des jeunes en difficulté, créant divers établissements, participant à de nombreuses instances comme la Commission de surveillance de la Maison d'arrêt de Rouen, ou répondant personnellement aux sollicitations des particuliers. Les comptes rendus des conseils d'administration, la correspondance importante de l'Entraide Sainte-Marie et les articles de presse publiés au moment de sa disparition tragique vont ainsi nous permettre d'élaborer le profil de ce personnage hors du commun, parfois controversé, et de retracer ses multiples actions.